

# Dictionnaire du professeur

## heureux

EDITION 2022 – 2023

*Evolutif, Subjectif et Factuel*

Laurent Trousselle

\* \* \*

© 2022, Laurent F. Trousselle, pour les Editions du  
Tiret. Code ASIN B00EQ4LOJW  
© 2013, montage et couverture, M. H. Martin pour les Editions du Tiret.

**Tous droits réservés, reproduction interdite. Article L. 111-1 du Code de la propriété intellectuelle :**

L'auteur d'une œuvre de l'esprit jouit sur cette œuvre, du seul fait de sa création, d'un droit de propriété incorporelle exclusif et opposable à tous. Ce droit comporte des attributs d'ordre intellectuel et moral, ainsi que des attributs d'ordre patrimonial [...].

Edition mise à jour le 20 mai 2013 – Version « BÊTA », en cours d'achèvement. Des images agrémenteront la version papier.

***Précision pour le lecteur suisse. Les règles de typographie observées dans ce texte sont françaises, ce qui signifie, par exemple, qu'il y aura un espace avant certains signes de ponctuation...***

• • • • •

*Cet ouvrage est dédié à toute personne qui se destine à un métier aussi passionnant  
qu'ingrat.*

*Ainsi qu'à Monsieur Fredy Delgéry et à Madame Martine Grosjean, les meilleurs  
enseignants qu'il m'ait été donné de rencontrer.*

*Et j'en croisai beaucoup...*

*L.T.*

*\* \* \**

# Préface de l'auteur

Heureux... Le mot a plusieurs sens.

Je n'entends pas évoquer ici un prof qui nage dans le bonheur, *Lou Ravi* de la crèche souriant à tout va du 1er septembre au 30 juin. Non, et même si cela doit exister puisque tout existe – sauf qu'en 3 années à Sao Paulo, 7 à Paris ou en région parisienne, 15 en Suisse et un total d'une quinzaine d'établissements fréquentés, je n'ai jamais croisé le moindre prof à la fois efficace et optimiste qui soit véritablement bien dans sa vie. Mais tout existe...

L'adjectif heureux s'entend donc dans ce titre, *Le Dictionnaire du Professeur heureux*, sous l'acception signifiant : « Qui fait les choses heureusement. C'est à dire bien, comme elles doivent être. » Ex. *Une attitude heureuse. C'est heureux !*

Précision. Lorsque j'ai évoqué pour la première fois ce projet, mon éditeur s'est étonné qu'un prof ayant fréquenté une quinzaine d'établissements ne trouva jamais chaussure à son pied. Et par conséquent, lui propose la publication d'un dictionnaire sur le Comment d'un enseignement de qualité...

C'est sans doute que mon éditeur n'a jamais eu la bougeotte. Il s'agit d'une personne éditante, qui aime les choses fixes, écrites, et cela fait d'elle un individu dont la curiosité se satisfait virtuellement quand nous, longtemps rédacteur de guides de voyages, avons assumé un projet professionnel et humain basé sur une vie qui ne soit pas sédentaire... parce que nous allons voir.

La logique de ce projet, c'est qu'avec un pied dans l'édition et l'autre dans l'enseignement, face à une plateforme d'observation aussi riche, il eut été dommage de ne pas en faire profiter des lecteurs...

Pendant des années, j'ai consigné des centaines de remarques à l'intérieur de carnets d'impressions que je rédigeais sur le vif. Je précise que les définitions qui vont suivre ne sont pas exposées ici dans un esprit de collection, elles sont d'humbles réflexions en devenir sur ce qu'il est possible de faire en 2022 dans les classes, compte tenu des publics qui vous attendent...

J'essaie de m'adresser aux curieux, à l'ensemble des enseignants, et aux élèves amateurs d'indiscrétion.

Voici donc les notes d'un arpenteur dont un seul mot résumerait le parcours : l'écoute. Et elle reste une valeur cardinale que vous interveniez dans un établissement genevois à la pointe des logiciels scolaires ou des recherches en psycho-pédagogie appliquée, dans une banlieue deshéritée de Marseille, au Collège Takaddoum de Rabat ou au Cégep Beauce-Appalaches à Saint-Georges.

Dernière précision. On dit autour de moi que je déteste les profs, mais qui sait ? Peut-être les détesté-je à la manière d'un cul-de-jatte qui détesterait les autres culs-de-jatte, parce qu'il les connaît trop ? Car, et que je le veuille ou non, prof, je le suis. 100 % du temps, me dit-on à la maison : si je vais au cinéma, si je lis un article de presse réussi, si je m'enthousiasme devant un court métrage émouvant ou un titre nouveau, aussitôt une classe me vient à l'esprit et je réfléchis à comment intégrer la nouveauté au corpus de ce que nous étudions au même moment...

**Dans le détail.** S'il m'arrive de détester mes congénères pour des raisons très diverses (je les voudrais plus conquérants, davantage fiers de leur travail, curieux tous azimuts, sortant de salle des profs le soir après des discussions animées, décidant de passer une partie de leurs sacrosaintes vacances sur des projets audacieux, des partenariats tentés par le Net avec des collègues du bout du monde, des profs invitant à débattre la société civile pour qui ils compteraient à nouveau...), s'il me fallait ne choisir qu'une seule raison à ma détestation, voici la plus explicite : imaginez vous à une soirée... Entre sourires et petits fours, vous vous entretenez une heure ou deux avec un inconnu, et c'est seulement en rentrant chez vous que vous vous demanderez :

– Mais au fait ! Ce type fait quoi dans la vie ?

Journaliste, correcteur, père au foyer ?...

Or une telle situation est impensable avec un prof parce que selon moi, personne ne met en avant sa vie professionnelle avec aussi peu d'à propos qu'un enseignant (les informaticiens, peut-être ?).

Admettez qu'en général, il ne faudra pas cinq minutes à Madame Machin, prof d'Anglais, à Monsieur Chose, prof de techno, pour commencer à parler de sa Première B, ou de ses corrections de copies si mal payées.

La passion sans doute, mais elle a bon dos...

Résultat, un prof en est souvent réduit à fréquenter les profs et cela fera de lui l'inachevé d'une catégorie socio-professionnelle qui fonctionne en vase clos, ce qui ne favorise pas toujours la curiosité d'esprit.

J'exagère, je caricature, hein ?...

Mais oui... Sans doute. Mais bon, comme il se trouvera que je le ferai aussi parfois (!) dans ces pages, alors autant signaler ici l'erreur de parallaxe que tout bon lecteur aura à rectifier...

Une dernière chose.

On me demande parfois ce qu'est un(e) « bon(ne) prof » ?

Je ne sais pas au juste, mais je peux tout de même affirmer que c'est une personne qui, en face d'un groupe d'élèves, aura tendance à faire le pari de la qualité. Un pari pascalien auquel on gagne à tous les coups, pour peu qu'avec un peu de métier, on sache s'y prendre...

**Nota.** Un jour, j'ai vu un bandeau rouge sur un livre : « *Zéro voix au Goncourt* ». Il s'agissait d'une parodie. La chose me fit sourire, et je me dis ensuite qu'il y avait là un vrai argument.

Alors dans un ordre d'idée voisin, je précise que ce dictionnaire n'a été visé par aucune instance enseignante particulière. Qu'aucun universitaire, ou analyste « scientifique » des méthodes pédagogiques (avant de devenir leur prescripteur) n'a relu les définitions de ce dico du Prof *heureux*...

.....

# Liste des abréviations

**Prof.** = Se dit de tout individu qui, pour des raisons sans doute différentes d'un cas à un autre, a consacré sa vie à faire progresser des jeunes gens, ou de moins jeunes gens. Ayant parfois lu Platon, il est devenu adepte d'une version moderne de la maïeutique socratique, et au quotidien, il interroge, de manière structurée, progressive, il questionne en commençant tôt le matin et en terminant parfois tard le soir.

Chaque fois que sa classe identifie une difficulté, au coeur d'une thématique dont lui seul a une vue d'ensemble, il la guide alors vers des solutions qu'il faudra encore confronter à des situations voisines ou différentes – c'est-à-dire s'exercer à maîtriser de nouveaux savoirs. L'idée est qu'au passage chaque apprenant développera sa personnalité au contact de problématiques nouvelles – et souvent, le but du voyage compte moins que l'état d'esprit du voyageur se modifiant.

Un prof saura identifier, classer et prioriser les objectifs d'apprentissage de ses publics. Il s'emploiera avec naturel, et/ou avec méthode, à faire naître et à entretenir l'envie de connaître.

Il a appris (souvent seul) la meilleure façon d'intéresser à la matière qu'il a librement décidé d'enseigner, selon la personnalité qui est la sienne, et tout cela fait qu'au final, chacun de nous face à un prof prend confiance en ses capacités intellectuelles.

Chacun de nous apprend l'estime de soi en même temps que le respect de la connaissance.

.....

## – 1er jour (rentrée des classes).

**En général** un jour de tension – pour vous bien sûr, mais a fortiori pour eux. C'est une date importante concernant vos calages face aux différents groupes qui vont défiler devant vous par tranche d'une cinquantaine de minutes, en général une, deux ou trois fois par semaine. Vous allez les fréquenter plusieurs trimestres.

Apparaissant devant eux pour la première fois, vous serez peut-être précédé(e) par une réputation qui ne demande qu'à être démentie. C'est aujourd'hui votre entrée en scène, comme au théâtre, alors rappelez-vous qu'au théâtre, justement, il y a des acteurs qui ne mettent pas un pied sur les planches que déjà la salle applaudit... Et puis il y a les autres, ceux qu'on *attend de voir* pour juger – des acteurs destinés à donner la réplique aux vedettes, avec leurs bons moments, bien sûr... – on ne parle pas de ceux dont on a hâte qu'ils expédient leur texte, tellement on a mal pour eux.

Dites vous que votre (r)entrée se situe entre ces deux extrêmes, les vedettes et les seconds rôles, et dites-vous que si ce n'est pas forcément vous qui décidez. En attendant, les choses seront à votre avantage si vous les travaillez.

**Dans le détail** un must consisterait à faire debout le premier Appel, celui de rentrée, tout en marchant entre les travées de la classe dont vous allez être le/la prof principal/e / de classe. Une telle opération ne serait envisageable que si vous avez appris la veille tous les noms et prénoms d'une classe donnée (s'exercer devant son conjoint, la moindre erreur foutrait tout en l'air). C'est un peu de travail, mais vous deviendrez LE sujet de conversation de la première semaine. Et ça peut jouer (un temps) en face d'une classe difficile.

Vous avez le trac ? Affichez du flegme. Dites-vous que vous n'avez rien de l'impétrant qui aurait peur de mal faire, qui pourrait être gêné de commettre tel ou tel impair, vous êtes au contraire un excellent prof dans un bain que vous n'avez pas vous-même fait couler. Et vous êtes une personne cultivée qui a décidé de se tourner vers autrui au milieu d'une actualité d'égoïsmes. Elle doit pour cela se plier aux coutumes (un peu barbares) d'un établissement, d'une administration dans lesquels elle va passer ses journées avec ou sans enthousiasme.

**Un nouvel établissement.** Essayez d'être là en avance le jour de la pré-rentrée. En comptant parmi les premiers profs sur place, vous aurez, dans l'inconscient des collègues arrivés après vous, pris possession des lieux.

Avant les vacances d'été, vous prenez si possible le temps de passer « au bahut » vous faire expliquer la marche à suivre concernant vos classes (chaque école, collège ou lycée a ses pratiques particulières). Tout est bon dans ce qui permet de commettre le moins d'impairs possibles devant les élèves en début d'année – ils ne doivent sentir aucun « flottement » dans vos connaissances de la maison.

Et le jour de la pré-rentrée, demandez à un/e collègue s'il/si elle a le temps de vous signaler les « individualités » remarquables de vos classes... Apprenez ces noms et prénoms par coeur, vous laisserez entrevoir au groupe que quelques personnes sont surlignées dans votre esprit ; il n'est jamais bon de passer pour un naïf / une naïve...

**Au même endroit que l'an passé.** Certains détails comptent. Une ruse consiste à être là un peu avant la première sonnerie de 8 heures (si vous ne devez pas aller chercher les classes dans la cour). Restez silencieux(se) dans votre salle fermée à clef de l'intérieur, et lorsque ça sonne, ouvrez aux élèves qui attendent devant la porte – vos affaires déjà installées sur le bureau, possesseur des lieux. Ainsi, ce sera vous qui les accueillerez dans un espace qui est symboliquement vôtre. Et vous arrivez par là où on ne vous attend pas.

Si pendant les quelques minutes avant la sonnerie de début d'heure, vous surprenez une ou deux conversations, ce ne sera peut-être pas un mal... (la moralité du procédé reste discutable).

**À noter** que si vos débuts avec une classe ne se déroulent pas comme vous le souhaitiez, il n'y a aucune raison de paniquer. Les élèves sauront toujours reconnaître le prof qui s'emploie à les faire travailler en étant de bonne volonté. Avec le temps, la légitimité de vos méthodes se dégagera petit à petit, soyez sans crainte en cas de faux départ.

**Voir. Bonjour, Cahier d'appel, Cravate, Mode, Tenue.**

## – Absences.

**En général** on s'offre un jour ou deux par an « au culot » (appeler le secrétariat dès l'ouverture, vers 7h30, ou faire appeler un parent (vous, ça peut être votre conjoint, eux, ce sera Maman ou Papa). On récite ensuite son texte en parlant gastro ou tout autre motif pour lequel personne n'a envie de vous voir débarquer.

Ce n'est pas vrai, évidemment, mais il est des matins où apparaître malgré le vrai motif pour lequel vous préférez sécher serait pire. **Nota** : il eut été indélicat de mentionner le mariage de votre meilleur(e) ami(e), pour lequel vous étiez obligé(e) de prendre l'avion un vendredi matin...

Et n'oubliez pas que vous avez, de toute façon, votre conscience pour vous : « Vous n'êtes *jamais* absent ». Il y a tellement de collègues qui abusent du truc ! Tout le monde le sait et eux, on les laisse faire !

Bah tiens...

Plus sérieusement.

**Les vôtres.** Dans le détail la chose passera inaperçue si elle n'a lieu qu'une fois par semestre. Une question demeure toutefois : votre absence sera-t-elle rattrapée ? C'est-à-dire, affronterez-vous la mauvaise humeur des classes concernées parce que vous n'aurez d'autre choix que de fixer les cours de rattrapage à des moments n'arrangeant personne – auquel cas tous les élèves ne viendront pas, ce qui impliquera des cours génériques –, ou bien la jouerez-vous à la cosaque : « Je ne suis pas là, mais j'ai prévenu, j'ai donné un travail sur table à toutes mes classes, alors je suis payé quand même et j'ai ma conscience pour moi. » ?

**À noter** que si l'on procédait à un sondage dans la cour, de la même façon que dans Lucky Luke « Un bon indien est un indien mort », un prof parfait serait un prof absent.

**Les leurs.** Dans le détail laissez l'élève qui n'en abuse pas rattraper votre leçon comme il l'entend. Vous savez d'avance qu'il n'aura pas rattrapé ? Sauf leçon exceptionnellement importante, ne creusez pas. L'élève le fera quand vous fixerez les *Objectifs de la prochaine évaluation* – rappelez-lui son absence à ce moment là si vous avez de la mémoire, ou un cahier/classeur de classe / fichier Word / appli établissement dédié bien tenu.

Maintenant au contraire, s'il s'agit d'un coutumier, d'un spécialiste des retards et/ou absences, sauf raison médicale ou explication avérées, il vous faut un jour ou l'autre prendre une décision concernant sa politique de la chaise vide. Thématiser. Avant toute chose, prenez le temps de consulter les collègues, le/la prof principal/e / prof de classe (quand ce n'est pas vous) et avisez de la meilleure attitude à avoir. Autant que faire se peut, ne laissez pas seule l'administration gérer les choses, ajoutez-y de l'humain, accompagnez...

**Conseil.** Il existe les absents dont le « niveau général » est bon, et leur note à vos prochaines évaluations ne posera pas de problème quant à leur orientation. Dans ce cas, jouer le jeu pour la forme, pour l'équité, mais inutile faire la morale à qui que ce soit. L'école, c'est ennuyeux et ce ne sont pas les élèves les moins intéressants qui ont une vie à côté d'elle.

Concentrez votre attention surtout sur ceux/celles qui s'absentent parce qu'ils/elles s'éloignent de votre discipline, voire du système scolaire. Ce sont ces élèves-là qui auraient vraiment besoin de vos cours.

Les concernant, il y a lieu de dépister tôt le décrochage, et de signaler ce qu'il y a à signaler à l'administration, au/ à la prof principal/e / prof de classe, et, bien entendu, à l'intéressé(e). voire à ses parents par mail ou par téléphone, si vous êtes prof principal/e / prof de classe.

**Exemple.**

– Yasmina, vous savez qu'à la prochaine évaluation, si vous ne bossez pas d'arrache pied d'ici là, compte tenu de vos absences, vous risquez d'obtenir une note catastrophique ?

– Je vais bosser, Monsieur.

– Vous savez que le matériel de cours est à votre disposition pour tout rattrapage (cahier de classe / détaillé du cours dans l'appli établissement / plan de trimestre / semestre). Dans le cas contraire et avec une « mauvaise note » de plus, il me sera impossible de vous défendre à la prochaine réunion des professeurs ?

C'est bon, vous avez fait le job.

**Nota.** Question : il/elle est absent/e pour faire quoi, cet/cette élève ?

**Voir. Sécher, Sanction.**

– **Abus (de biens sociaux).** En général on dit le francophone adepte de la grivèlerie. Mais vous, bien sûr, vous n'êtes pas concerné. Les « Abus de biens sociaux », ce sont les ministres et tout ça. Ou encore ce collègue qui pique à la cantine les couverts pour sa caravane. Ou bien ce prof de sport qui emmène un ordinateur de la salle informatique dans son club de foot chaque fois que c'est jour de tournoi dans son bled.

Dans le détail vous êtes déjà revenu un samedi matin à la « repro » pour imprimer en six exemplaires le mémoire de maîtrise de votre nièce. Et puis vous imprimez tous les ans, tôt le

matin, votre déclaration d'impôts en format A3 – c'est plus pratique et il se trouve que la photocopieuse chez vous a rendu l'âme. Quand aux photocopies à la Poste, elles coûtent tellement cher. C'est rien, ça. Et puis tout le monde le fait...

Bah tiens.

Voir. **Photocopieuse.**

### – Administration.

En général le mot n'est pas clair. On catégorise sous cette appellation tous les adultes que l'on croise dans un établissement scolaire et qui, n'étant ni prof, ni employé extérieur, ni agent de service (voir ce mot) ou jardinier, travaillent dans le même bâtiment que vous, où dans un bâtiment annexe. Eux n'ont pas à se cogner un public dès huit heures tous les matins. Eux, s'ils sont en retard, ils prennent tout simplement le train suivant et personne ne le remarque... quand le même train équivaldrait pour vous à ce que 25 personnes fassent le pied de grue en glausant sur votre manquement et les solutions de substitution à envisager...

L'Administration, ce sont ceux en cravate qui prennent des décisions commentées en salle des profs, ce sont celles en tailleur qui décident que vous n'aurez pas tel ou tel budget « Sortie ». Voilà un bon motif pour ne pas manger à la même table qu'eux le midi...

Ben tiens.

L'Administration ce sont des gens qui ne font pas confiance et qui contrôlent.

Ma guerre de 14. Je me souviens d'un proviseur atteint d'une maladie que nous avons appelée la *Circulite*. C'était l'époque où dans les administrations, on avait le complexe du secteur privé, à qui l'on prêtait des réussites inouïes liées à la quantification (des tâches) ou au contrôle (des personnels). La gente administrative s'était donc mise à singer les pratiques du secteur privé, et le proviseur en question avait décidé de communiquer à tout va. C'était l'époque bénie avant les e-mails, sauf pour ses deux pauvres secrétaires qui tapaient circulaire sur circulaire à propos de tout et de n'importe quoi...

Avec un collègue de maths, nous organisâmes un concours basé sur la numérotation des directives et autres circulaires édictées par notre ami le proviseur. Chaque participant au concours devait prédire quel nombre serait atteint en fin d'année scolaire. Le règlement précisait que la moitié des collègues ayant choisi un nombre proche du vrai chiffre, se verrait invitée à un pot offert par la moitié des participants la plus éloignée du nombre réel...

Le proviseur graphomane ne manqua pas de découvrir, affiché en salle des profs, ce à quoi nous jouions. Ni quels étaient les organisateurs de l'épreuve (les deux premiers candidats signataires !), mais pour interdire le concours, il aurait fallu pondre une... circulaire.

Au fil des mois le concours devint moins sulfureux et puisque connu de tous, la liste des participants s'allongea... s'allongea jusqu'à compter une quarantaine de noms.

Un fait étonnant m'est resté en mémoire : invitée de la première heure – ce qui allait de soi puisqu'elle rédigeait, relisait et distribuait dans les casiers en salle des profs (voir ces mots) les circulaires en question –, la principale secrétaire du proviseur nous fit la surprise de se présenter au pot qui rassembla au final les deux tiers de tout le personnel du lycée...

Cette histoire est finalement assez triste. Le proviseur dont il est question faisait régner une très mauvaise ambiance dans son établissement. Des gens travaillant sous une même bannière devraient oeuvrer au même but, en bonne intelligence, et se parler plutôt que s'écrire.

Moralité. Toujours dédramatiser son rapport à l'administration. Prendre conseil et ne rien jouer solo. Il n'est de toute façon pas de situation qu'un peu de bonne volonté, de bonne foi à rechercher des deux côtés, ne puisse solutionner.

Nota. Même si certains l'oublient parfois, un proviseur, un recteur, une rectrice, ce sont des profs.

Voir. **Secrétariat.**

### – Adolescent(e).

On désigne sous cette appellation floue une période pas facile, et il est à noter que ce sont les parents, surtout, qui utilisent le terme – dans certains cas, afin de trouver une périphrase synonymique à : « Cela fait plus de 12 ans maintenant, et mon conjoint et moi-même y arrivons de moins en moins. Peut-être parce qu'on a mille et un autres problèmes en tête, et moins de temps pour être à l'écoute ? Peut-être parce que nos enfants sentent que nos principes ne sont pas adaptés aux temps difficiles qui s'annoncent... »



Ne jetez pas la pierre aux parents. Essayez de les comprendre, il faut se supporter entre parents. Il faut en outre payer l'essence, les crédits, les vacances de ski, la maison de campagne ou l'avocat du divorce.

**En général** cette période est celle où les jeunes gens se cherchent, se définissent dans leur relation à autrui, et les situations de crise, ou plus généralement d'expérimentation, font partie du processus. Leur façon de penser est évolutive, donc fragile, leur gestion des émotions balbutiante et leur comportement oscillera en permanence entre celui d'un enfant et celui d'une personne adulte. Un (e) adolescent (e) manque par définition de maturité, ce qui demande à l'enseignant de s'exprimer avec tact, voire d'adopter une façon de communiquer prévenante 100 % du temps – ce qui implique de faire abstraction de soi, la seule façon de ne pas surréagir à la provocation, consciente ou inconsciente.

Parallèlement à un gain d'efficacité à cette période de sa vie, le cerveau d'une « jeune » personne en train d'éclorre sélectionne ce qui lui est utile, et, les caractères se nourrissant de tout pour se mettre en place, le/a prof va prendre une part active au développement des futures personnalités.

En conséquence, il vous faut garder à l'esprit que les facultés d'abstraction d'un adolescent ou d'une adolescente ne sont pas acquises. Tout comme celles de s'organiser et de prendre des décisions.

Les adolescents aiment en outre les conduites à risque, ils pensent parfois au groupe de leurs pairs avant de penser à eux-mêmes, et le prof que vous êtes, extérieur audit groupe par nature, doit composer avec ces instabilités comportementales et l'excentricité structurelle de ses avis.

Avec la fatigue générale aussi (ce sont les hormones... et les nuits sur le net).

Apprenez aussi à gérer leur tendance à jouer sur les deux tableaux, tantôt adulte, tantôt enfant.

**Voir. Sentiments.**

### – Agents (de service).

**En général** ce sont des personnes qui auront plus de caractère que bon nombre de vos collègues. Seulement les agents la jouent profil bas, et il faut les comprendre : ils travaillent à l'école, or il se trouve que la vie leur a fait quitter très tôt ladite école.

**Dans le détail** les agents savent qui est qui. Ils voient à l'oeuvre l'élève pénible (ils l'entendent !), tout comme le professeur dépassé. Ils passent chaque soir le balais dans la classe des collègues bordéliques, avec les conséquences (détritrus, tables déplacées. etc.) que vous supposez. Et pendant les vacances, ils récurent aussi les tables maculées.

**À noter** que si vous avez à vous plaindre de l'administration, vous restez le maître dans vos classes et n'avez personne sur le dos. Eux n'ont pas cette chance.

**Voir. Administration.**

### – Alcool (et autres drogues).

C'est interdit et point. Soyez très clair avec vos classes sur le sujet : à la maison ou ailleurs, chacun se comporte en fonction de ses valeurs et de sa morale, mais dans le cadre de l'école, l'alcool et la drogue sont prohibés sous toutes leurs formes.

Pour la caféine et le tabac, certains pensent qu'il y a discussion.

**Dans le détail**, si vous croisez dans l'enceinte de l'établissement des élèves ne tenant pas compte de cette interdiction, parlez-leur d'abord, et signalez-les ensuite. Annoncez la couleur au besoin : vous travaillez au sein d'une institution qui a ses règles et en tant que cadre de cette institution, quels que soient vos rapports personnels à vos classes, vos convictions, le fonctionnement juste de l'ensemble vous est cher.

**Ma guerre de 14.** Je me souviens d'avoir longtemps enseigné au sein d'une *Kantonsschule*, à Zurich, dans laquelle survivait une tradition paillardes : le dernier jour de classe, les élèves passant bientôt leur Maturité (le baccalauréat suisse) venaient déguisés, et force était de constater en fin d'après midi, par les fenêtres ouvertes quand vous aviez cours avec d'autres classes, que des bouteilles circulaient. Nous étions un vendredi et ce jour-là je donnais ailleurs des cours du soir en costume et avec ma plus jolie cravate – j'arrondissais mes fins de mois grâce à du « *coaching linguistique* » de cadres sup dans les locaux d'un grand groupe d'assurances. Cela impliquait de parcourir au pas de course chaque semaine, à 17 heures, le petit kilomètre entre les deux bâtiments dans lesquels j'intervenais.

Or ne voilà t-il pas que ce jour-là, à 50 mètres du siège de Swiss Life, Général Guizan Quai pour être précis, j'aperçois au loin un Marsupilami, une Bavaroise la poitrine à l'air (mais une fausse, puisqu'elle appartenait à un gaillard au torse poilu qui mesurait 20 centimètres de plus que moi), en compagnie de deux ou trois autres joyeux drilles, futurs étudiants quelque peu... remuants. N'ayant d'autre choix que de les dépasser, le Marsupilami se jeta sur moi en tenant haut une bouteille de Sekt (sorte de champagne germain) :

– Allez Monsieur, et vous ne pouvez pas nous dire non !

– Pour nous souhaiter bonne chance !

– Juste un *Schluck. Auf ex trinken !!*

Des hurlements d'enthousiasme accompagnèrent ces invites, et au vu de mon sérieux cet après-midi précis de la semaine (lié au montant de mes factures de *coaching linguistique*), je me souviens d'un grand moment de solitude en croisant le regard du portier qui fumait une cigarette sur le trottoir.

À noter que le dopping un jour d'examen n'est jamais la bonne méthode pour des raisons de morale et de santé. Voire d'efficacité.

Voir. **Sanction, Tenue.**

### – Appel (cahier d').

En général ils sont aujourd'hui informatisés et on ne lit plus à haute voix, après les premiers jours, la liste des noms et prénoms, dans le but d'inscrire les absents.

Dans le détail, « faire l'appel » en tout début d'année reste un cérémonial important, à ne pas expédier puisque c'est un moment de contact, par la voix, par le regard.

En cas de doute, demandez avec simplicité comment ne pas écorcher tel ou tel nom difficile. Faites-vous préciser un prénom composé mal signalé sur vos listes, voire demandez quelle appellation utiliser en cours. Il existe des diminutifs à des prénoms trop exotiques, autant les connaître tôt, ce qui pourra mettre à l'aise l'élève concerné.

Ma guerre de 14. J'ai connu un Janarthan qui n'aimait pas son prénom.

– Johnny, Monsieur !

– Mais Johnny, c'est américain et vous ne trouvez pas qu'ils sont déjà partout ? Janarthan en plus, c'est joli...

– Johnny, Monsieur.

– Comme vous voudrez, Johnny. Je suppose que vous avez réfléchi à la question. Mais je pense que vous faites un choix de facilité.

J'avais dit ce que j'avais à dire. On a continué avec Johnny.

Voir. **1er jour (rentrée des classes), 1ères minutes de cours.**

### – Apprendre (difficulté d').

En général si vous rechignez à conseiller des dispositifs pour que l'élève, l'étudiant(e), l'apprenant(e) (ce qu'on voudra) *progresse en autonomie (ou non) dans sa connaissance de votre matière*, dites-vous que pour démagogiques et pseudo-scientifiques que certaines méthodes paraissent, il leur arrive de fonctionner. Dès lors, pourquoi s'en priver ?

Songez aussi que vous aussi, dans vos réunions (les fameuses « formations » !), il vous arrive sinon de dormir ou de bâiller, de trouver le temps long et de vous demander ce que vous faites là. Vos cours n'ont rien à voir avec ça car ils suscitent l'envie de suivre, bien entendu... mais prenez le temps de vous demander comment rendre cette dernière pérenne ? Et surtout, quelles sont ensuite les difficultés de vos élèves pour consolider les acquis afin d'être capables de ré-exploiter leurs connaissances dans un contexte chaque semaine plus élaboré, ou plus diversifié ?

Dans le détail on raconte qu'il existe différents profils d'apprentissage biologiques, certains/nes apprenants/es disposant de consciences visuelles, d'autres d'auditives, kinesthésiques...

Conseil. Demandez à votre « administration » de suivre une formation sur le sujet s'il vous intéresse. Cherchez sinon sur Internet parmi les centaines de pages existant sur ce thème – elles évoluent à chaque actualité, et chaque pays a les siennes. Consacrez au besoin en début d'année une leçon méthodologique sur « Comment bien apprendre ? » « apprendre à apprendre », en introduisant le recours à des outils que vous jugez fiables.

Pour être un prof « tout public », veillez à varier les angles d'attaque de vos enseignements : supports audio, video, textes, images, exercices d'application interactifs...

En gros, restez universel, adepte d'une pédagogie « tous azimuts » !

**Nota.** Il existe des établissements qui testent chaque élève dans les premières semaines, et les résultats sont disponibles sur un schéma en forme toile d'araignée. On pourra ensuite se référer à ces données pour mieux s'expliquer un comportement d'élève.

**Voir. Bon(ne) prof.**

### – Argent (des parents).

**En général** on ne gagne pas la même chose que son voisin, et dans un préau de collège ou de lycée, chaque élève est capable d'évaluer le coût des habits et accessoires de ses camarades – et à les voir avec leurs téléphones hors de prix, c'en est parfois à se demander si l'école, ce n'est pas ça également : faire admettre très jeune, au futur esclave consommateur, qu'il existe une hiérarchie par les notes (capacité à mobiliser ses savoirs-faire sur un sujet donné en un temps imparti) qui en préfigure une autre, celle par l'argent... de Papa et de Maman pour commencer.

**Dans le détail** vous ne pouvez que constater un état de fait, même si de temps à autre, rien n'empêche de se solidariser de façon officielle avec ceux des moins fortunés qui n'ont pas accès à certains loisirs.

**Ma guerre de 14.** Etudiant en Lettres à la Sorbonne nouvelle, j'habitais une chambre de bonne Quai des Orfèvres – pas au 36, mais au 42 –, et je bossais de nuit en tant que veilleur, ce qui m'imposait parfois de filer directement, puisque je terminais ma nuit à 8 heures du matin, en direction de Censier où j'avais partiel (test) ce jour-là... Et là à plusieurs reprises, il m'est arrivé de voir se pointer le fils de ma propriétaire, frais et pimpant, à bord de son cabriolet de sport. Le loyer de ma chambre devait payer l'équivalent de sa facture mensuelle d'essence. La vie.

(Les profs, c'est jaloux et compagnie !)

### – Avenir.

**En général** et par superstition il ne faut pas prononcer le mot « lapin » à bord de quoi que ce soit de flottant, tout comme le mot « mort » dans une maison de retraite. C'est un peu la même chose concernant le mot « avenir » dans un établissement d'enseignement.

« Pense un peu à ton avenir ! » disait-on autrefois. De nos jours, le décalage entre l'école et la société étant de plus en plus avéré, il n'est plus un seul parent qui ose encore faire le lien entre avenir et études...

**Ma guerre de 14.** Lorsque j'habitais la rue d'Alésia, dans le XIV<sup>e</sup> arrondissement de Paris, mon frère et moi croisions à quelques étages au-dessous de notre 6<sup>ème</sup>, une jeune femme qui logeait là et qui, entre autres diplômes, possédait un doctorat d'archéologie. Or il se trouvait que cette jeune doctoresse n'avait d'autre choix que de faire... caissière au Franprix de cette même rue d'Alésia.

La vie...

**Le vôtre, d'avenir.** **Dans le détail** il existe bien des collègues enseignant l'allemand qui finissent à Matignon, mais ce n'est pas là un cheminement tout tracé. D'expérience, vous finirez prof. Et vieux prof. Cela veut dire que vous finirez par déposer sur un palier votre soif d'apprendre (cet argument si précieux face à une classe) et que vous deviendrez peu à peu quelqu'un de dépassé. Une sorte de grand enfant gentiment à côté de la plaque. Un individu ni riche ni pauvre, avec ses petites manies, ses grands principes et ses illusions derrière lui. Bref, une personne de plus en plus fatiguée par le grand écart entre ses attentes et son sens du réalisme, une vieille bête au cuir épais de moins en moins enthousiaste face aux fournées d'analphabètes qu'on lui envoie à longueur de rentrées – j'exagère bien sûr...

Pour caractériser l'avenir d'un(e) prof, c'est-à-dire celui/celle qui, étudiant(e), n'a rien su choisir (un prof de Musique aurait dû devenir virtuose, une prof de mathématiques, ingénieure chez Amazon, un prof de biologie, ingénieur-recherche je ne sais où...), on peut dire que la conséquence de vos tergiversations passées est exactement ce que vous méritez : vous avez renoncé à être, alors, sans jamais avoir été vous ne deviendrez (socialement) jamais grand-chose et d'en avoir conscience finira peut-être par vous miner.

Je plaisante avec ce tableau noir (!) bien sûr...

Puissiez-vous ne pas devenir trop tôt blasé, faire en sorte de rester capable d'étonnements et, surtout, ne vous réfugiez pas dans la première marotte venue élevée en dérivatif intellectuel, discipline de vie qui vous cacherait que le temps passe (les voyages, la politique, les randonnées, l'écologie, la photo, vos enfants...)

À l'instar de celui d'un journaliste qui a regardé et commenté toute son existence ce que faisaient ceux qui se bougeaient, ou celui du taxi qui véhicule des gens qui partent vivre, qui sortent, eux, qui vont s'amuser pendant que lui trimera toute la nuit, le destin du prof, un individu en marge l'actualité en mouvement, c'est une retraite chiche sans vraie réalisation socio-professionnelle – d'où parfois, car les miracles ne sont pas impossibles, une certaine sagesse. C'est elle que je vous souhaite.

Puisque j'ai dit que je plaisantais...

**Le leur.** Dans le détail choisir son orientation est un vrai casse-tête (surtout quand on ne l'a pas toute). D'abord parce qu'en 2022 les valeurs morales avancent à reculons vers le Moyen Âge, et ensuite parce qu'il y a des chances pour que l'élève qui séchait vos cours et volait ses parents finisse par survivre mieux que « le bon élève », à ce Grand chaos qui guette l'Occident en plein début de fin de civilisation (éviter de regarder en classe le film *La Route*, de John Hillcoat avec Viggo Mortensen, 2009 – par contre le soir, ne vous privez pas).

Notez (pour finir de vous démoraliser tout à fait) qu'il est peut-être criminel que vos enseignements détournent les élèves des valeurs de ceux qui ont mieux réussi que vous, les artistes, les politiques, les capitaines d'industrie et autres milliardaires affameurs, ceux-là mêmes qui remplissent au quotidien les journaux dont se contentent vos élèves dans les transports.

– « Ils sont gratuits, M'sieur ! »

(“Gratuits”. Ben tiens.)

**Nota :** il reste la boule de cristal si vous comptez sérieusement réfléchir à l'avenir de vos élèves.

### – Bac (Maturité et autres diplômes).

**En général** on commence en Suisse par des agapes organisées avant, du type « Der(nier) des Der(niers) jours de classe ». On y chahute, on y évacue, on y dit à sa façon *Au Revoir* à l'établissement sécurisant dans lequel on est devenu un jeune adulte. À partir de bientôt, et ça ne s'annonce pas une paire de manches – merci les générations passées – on aura à se débrouiller dehors avec ses acquis grâce aux profs et grâce aux camarades, puisque, rappelons-le, un des objectifs de la classe et non des moindres, était la socialisation.

Il arrive que pendant ces jours d'avant l'épreuve, on y règle aussi ses comptes...

**Nota :** concernant l'épreuve en elle-même, que vous soyez prof ou élève, vous pouvez arriver le matin bien avant l'heure prévue et vous serez nerveux parce que c'est un classique. À fortiori un jour d'oral. Il est possible aux candidats seuls d'arriver au dernier moment, en ayant fait un tour autour du bâtiment pour s'aérer l'esprit. Le prof, lui, se doit de tout vérifier une dernière fois.

**Conseil.** Se méfier des médicaments calmant, un minimum de stress n'est pas forcément contreproductif.

**C'est bientôt l'heure, vous.** Dans le détail de l'écrit, les épreuves ont pu être mal relues, et il s'ensuivra que les collègues, tout le monde parlera demain de la faute dans l'intitulé de l'épreuve de la matière que vous enseignez...

À l'oral, on a beau être chenu et aguerri, quand il s'agit de faire passer un bac (une Maturité et autres diplômes) on sait que l'avenir d'un candidat ou d'une candidate se joue peut-être dans les minutes qu'il ou elle passera devant vous – les profils aux notes *borderline* les semestres précédents, ceux aux destins compliqués qui laisseront tomber en cas d'insuccès. Une personne sensée ne prend pas à la légère cette responsabilité à l'heure de se conformer au précepte, *Dura lex, sed lex...*

**C'est bientôt l'heure, eux.** Dans le détail comme l'école est un apprentissage de la vie, on a malheureusement à ces âges la naïveté de penser que les enjeux face à sa copie, face aux examinateurs, sont assimilables à ceux qu'on aurait devant un DRH après des mois de chômage – je veux dire que le stress du Bac (de la Maturité et autres diplômes) n'est finalement que l'occasion d'expérimenter un rite de passage préfigurant d'autres examens aux conséquences plus capitales.

**Conseil aux profs.** Rappelez à vos élèves dans les semaines précédentes qu'ils doivent se faire confiance, croire en eux au point de savoir se vendre. Et surtout, dites-leur cette vérité : malheureusement ici aussi, la chance fait partie du truc.

Dites-leur bien qu'au pire, en cas d'échec, l'épreuve aura été une opportunité d'apprendre à se blinder, si par malheur elle n'était pas un gallop d'essai pour la prochaine foi/fois. Et ceci sera peut-être la dernière leçon, la plus capitale, que l'école infligera à ses clients les moins motivés.

**Préparation (les vôtres).** Dans le détail pendant les dernières semaines de l'année, vous aurez fait travailler vos classes d'examen un peu sur un rythme qu'un regard extérieur assimilerait au mot « bachotage » – c'est-à-dire de la pure « marche commando ». Vous ne compterez alors pas votre temps, et il pourra arriver qu'au restaurant un samedi avant l'épreuve, votre entourage ne soit pas surpris si vous sortez de table parcourir et corriger par téléphone dans la rue, tel ou tel travail « blanc » reçu sur votre smartphone – « Vous déconnez ou quoi ? Vous avez vu l'heure ? Vous me prenez pour qui, le coach privé du fils de l'émir du Qatar ? »... mais vous le ferez quand même. A minima, vous survolerez son machin...

**Conseil.** Pendant vos leçons avec les autres classes les dernières semaines, celles qui ne sont pas des classes à examen, vous aurez ouvert une (deux) rangée(s) de tables destinée(s) à accueillir les volontaires désireux de se confronter une heure ou deux à telle ou telle partie de leur programme – les annales des années antérieures sont une mine. Les corrigés permettent pour presque toutes les matières de l'autocorrection ; vous corrigerez sinon lesdits travaux le soir, pendant les pauses, à lure-lure s'il le faut. Cette mise en place d'un « atelier » ouvert 100 % de vos heures d'enseignement dans l'établissement est un plus qui peut assurer le succès.

**L'épreuve (vous).** Vos élèves composent en ce moment, alors vous ne pouvez vous empêcher de relire les sujets : les avez-vous suffisamment préparés à ce qui est demandé ?

**L'épreuve (eux).** Matériel vérifié la veille, montre et petit en cas sur la table, prendre son temps pour lire les questions sans foncer. On vous l'a dit et redit...

**Surveillance.** On vous a convoqué(e) vous, pour plusieurs heures de gardiennage (quelle est exactement votre côte dans les bureaux de l'Administration » où de telles attributions sont édictées ?

Vous arriverez dans la salle d'examen avec « de quoi travailler » ou les mains dans les poches, et des instructions seront ordinairement distribuées en même temps que les sujets. Il faut s'astreindre à les survoler avant/au début de l'épreuve, même si vous les avez déjà vues 100 fois. Généralement elles vous paraîtront explicites, rédigées de façon claire, c'est-à-dire qu'elles prévoient tout recours juridique en cas de contestation. Une donnée à ne pas perdre de vue, de nos jours. Donc conformez-vous à ces instructions sans la moindre fantaisie.

**Résultats (publication des).** Enfin, ça y est, c'est fini, les listes sont affichées. Cela signifie qu'en une seconde un nom, une série de chiffres sur une liste, et voilà pour l'élève un retour du groupe (de la société et de ses valeurs) sur ses années d'apprentissage.

Un tel retour risque d'être lourd de conséquences. Cette liste imprimée à la hâte par l'Administration constitue un couperet ou un soulagement – artificiel dans les deux cas.

**Vous.** Dans le détail un peu avant la publication résultats, une fois vos corrections finies et vos notes adressées à qui de droit – vous en aviez fait une copie –, vous aviez déjà l'esprit en vacances avec le sens du devoir accompli. Des portes s'ouvrent maintenant, celles de quelques semaines de déconnexion d'avec votre milieu professionnel. Elles dureront un laps de temps que le reste de la société civile vous envie, au point de prétendre des inepties, du genre :

– Prof, c'est feignant et compagnie ! Il en existe même qui prennent un deuxième job pendant leurs vacances.

Répondre dans ces cas-là que vous êtes à votre bureau les dimanches après-midi en vue de préparer vos cours de la semaine, avec une montagne de corrections ? À quoi bon...

**Eux.** Dans le détail l'heure va être au réjouissances, ou pas. Les talents d'écoute des profs principaux / profs de classe vont bientôt entrer en jeu. Pas facile d'appeler, de parler aux malchanceux /ses.

**Ma guerre de 14.** J'ai bien connu un candidat qui, ayant opté pour la filière « Physique-Chimie », excellait dans l'une de ces deux disciplines tout en étant nul, mais vraiment nul, en chimie. Il se trouva toutefois que la veille au soir, ayant depuis des mois accepté la chose et envisagé sa réussite à l'examen en intégrant un note lamentable en chimie, décida de relire au lit une épreuve de Chimie au hasard, ainsi que sa correction (il n'est pas inutile, pour comprendre cette histoire, de noter que la maman dudit candidat, forcée de réaliser des économies dans tous les domaines, avait acheté chez Gilbert Jeunes des « Annales du bac » soldées, puisqu'elles dataient de 10 ans en arrière).

Le lendemain matin, ce candidat allait tomber exactement (ex-acte-ment) sur ce sujet et l'excellente note qu'il y reçut sauva finalement son bac.

**Moralité.** Conseillez à vos élèves de se battre jusqu'au bout. De s'accrocher.

**Nota :** l'histoire est 100 % authentique et le candidat en question, c'est mon frère.

**Voir. Alcool (et autre drogues), Correction, Examens, Préparation.**

### – Bavardage.

**En général** le mot fait désuet. On dit plus volontiers « parler à son voisin/ou avec sa voisine » (*désuet*, non. En fait non, le mot fait « prof »).

**Dans le détail** chers collègues, on discute avec son voisin / sa voisine dans les interstices de l'intérêt que l'on porte à votre leçon, ou à l'exercice que vous faites faire... Attention toutefois à différencier une explication demandée à un/e proche sur la tâche à accomplir, et le compte rendu détaillé d'une soirée de vendredi racontée par le menu...

**Nota :** les échanges non verbaux ne sont pas les moins pénibles.

**Voir. Mot (petit).**

### – Beamer.

**En général** cet outil intelligent, tout comme un Ecran géant mural, permet à vos enseignements d'exister pleinement dans le XXIème siècle. Un extrait de documentaire que vous avez au préalable enregistré ou piqué sur You Tube, une projection fixe du plan de votre cours que la classe peut suivre grâce à une page Word. Un doc à analyser que vous avez au préalable mis en ligne et que vous pourrez ensuite adresser corrigé / annoté à chaque élève, tout comme un exercice affiché sur un mur de classe et rempli au stylet en direct, au gré des propositions d'élèves... Bref, le Beamer permet tout, et il est indispensable.

**Dans le détail** battez vous pour exercer 100% du temps dans une salle équipée de Beamer ou d'un Ecran mural. Vous le valez bien.

**Voir. Rétroprojecteur, Ecran géant, Craie, Flipshart, Tableau noir.**

### – Bibliothèque.

**En général** c'est un des endroits les plus agréables de votre établissement. L'homme ou la femme qui y travaille est une personne à part, quelqu'un qui aux heures de bureau a un pied dans le même établissement que vous, et l'autre dans ce pour quoi votre établissement existe : la Culture. Lui/elle est resté/e curieux/se – ça fait rêver, hein ? Lui/ elle sait toujours où trouver les réponses aux questions que vous vous posez. Lui/elle sait re-situer les choses dans un contexte plus général que celui dans lequel votre enseignement intervient. Et cette personne vit avec quelque chose en plus, quelque chose dont vous rêvez : elle travaille dans le silence.

**Dans le détail** certains CDI (Centres de Documentation et d'Information) sont un peu à l'abandon, et personne n'y vient volontiers. Ils ressemblent à ces boutiques qui survivotent (?) jamais vraiment ouvertes quand on a besoin d'elles, jamais sinon fermées. Elles contiennent des articles un peu vieillots dont on n'a pas envie... Et dans le même temps, certains CDI sont au contraire de vrais pôles d'attractivité débordants de vie, remplis de chuchotements et de consultations partagées entre midi et deux heures, de vrais havres dans lesquels tout un chacun aime à venir feuilleter une revue, lire une BD, consulter un article sur l'écran d'un ordinateur à disposition, finir une tâche...

La différence ?

Je la pense liée à la personnalité de celui ou de celle en charge des lieux. À sa capacité de jouer au bras de fer pour obtenir des fonds de l'Administration. À son investissement dans le métier : c'est-à-dire inviter des auteurs, organiser des conférences, etc.

**Ma guerre de 14** (et on peut même dire celle de 1870) : la première fille que j'ai embrassée, c'était au CDI du Lycée Maurice Rollinat d'Argenton-sur-Creuse. Nous étions en 4ème année de collège.

On s'en fout ?

On s'en fout.

**Voir. Administration.**

### – Bizutage.

**En général** le truc a beau être combattu par l'Administration, les bourreaux d'un jour et ceux à la petite semaine, tout comme leurs victimes d'ailleurs – consentantes, puisqu'incapables de s'organiser afin de mettre un terme à ces mascarades de la lâcheté – continuent de rivaliser d'invention, d'habileté à développer des terrains où exercer leur mal être.

Question à tous les "anciens" : permettre à tous de se mettre à bosser sans attendre les premiers examens du mois d'octobre, mettre en place des ateliers de remise à niveau des nouveaux arrivants, coacher chaque nouveau / nouvelle personne venue pour qu'il/elle perde moins de temps, ce ne serait pas plus utile et aussi efficace, au niveau de *l'esprit corpo* ?

**Dans le détail** si un minimum est (peut-être) à trouver pour qu'une cohésion (un « esprit de corps ») soit mise en place à l'intérieur d'un nouveau groupe, les nouveaux arrivants s'appêtant à des dosages de stress massifs (anxiété, insomnies liées à une surcharge de travail, esprit de compétition dans certaines classes préparatoires, avec risque de dépression et/ou de maladies psychosomatiques), il reste que, de là à marcher sur la personnalité d'autrui parce qu'on a été soi-même maltraité avant de devenir accepté en deuxième année, il y a plus intelligent pour aider son prochain.

Tout professeur qui resterait sans réagir face à ces délires me semble coupable. Il faillit à sa mission. Dans certaines écoles, en vue d'une intégration rapide, un système de « parrainage » est mis en place à chaque rentrée scolaire, où un « ancien » prend en charge « un nouveau / une nouvelle » et le / la guide dans ses premiers pas.

**Voir. Jeux (dans la cour), Violence.**

### – Bonnet (et autres lunettes de soleil).

Aux âmes sensibles l'impression qu'il fait un peu frais dans les classes, que la lumière y est trop forte...

**Dans le détail** j'aimerais dire que pour ce qui me concerne, un(e) élève peut bien porter les lunettes de soleil qui lui plaisent (et je n'ignore pas les raisons pour lesquelles on a parfois besoin de cacher ses yeux à ces âges), ou arborer toutes les épaisseurs de bonnet qu'il/elle lui chante, si ce que j'explique et ce que mes leçons racontent est maîtrisé en fin de cours, alors le truc ne me fait ni chaud, ni froid. **En général** et de toute façon, avec des lunettes noires et l'esprit ailleurs, si l'élève comprend ou sait sans avoir besoin de moi, alors Respect. J'espère juste qu'il ne trouvera pas le temps long en ma compagnie, et qu'il ne se déguise pas pour masquer un mal être que je ne sais pas détecter, susceptible de déboucher sur quelque chose de négatif pour lui.

Pour avoir passé mon temps à lire durant une grande partie de ma scolarité, avec l'accord des profs pendant certaines heures de cours, je sais trop combien faire semblant de travailler démotive. Certains profs demandent aux « bons élèves » d'aider leurs camarades en difficulté, et j'ai l'impression que pour aider ses camarades, on enlèverait ses lunettes de soleil...

### – Bonheur (s).

**En général** le mot est à employer au pluriel. L'enseignant(e) vit « des petits bonheurs » qui sont parfois ténus, parfois infimes et pourtant bien nets pour qui sait les voir.

**Dans le détail** ces secondes de communion entre vous et vos classes seront rares, mais elles existeront bel et bien. Moults anciens affirment que ces moments pendant lesquels une sorte d'alchimie se met à fonctionner, sont à forcer.

À voir.

Imprévisibles, difficilement explicables, ces instants seraient hautement nécessaires...

**Ma guerre de 39.** Il y a quelques semaines j'ai rédigé pour l'entrée « Bonheur (s) » de ce dictionnaire, l'équivalent de deux pages. C'était LA partie à lire, CE POUR QUOI on se choisissait un tel métier. Et puis j'ai tout effacé parce que je n'en sais pas plus que tout un chacun. Exercez cette profession et les « bonheurs » ne tarderont pas...

**Conseil.** Interrogez-vous toujours concernant vos classes sur ce que vous pensez pouvoir attendre d'elles, et demandez-leur ensuite systématiquement un peu plus (*Soyez réaliste, exigez l'impossible !*). C'est un bonheur de permettre à quelqu'un de se surpasser. Rappelez-vous ce prof de sport qui entraînait ses jeunes espoirs sur une piste de 100 mètres trafiquée, qui mesurait en réalité et secrètement 103 mètres – ce prof n'existe que dans mon imagination...

**Fait.** J'ai récemment demandé à une classe la description (après une leçon sur le portrait au XIXe siècle) d'un « personnage exceptionnel ». Après avoir lu bon nombre de sous-produits Wikipédia

de Pasteur et autres Manet ou de Beauvoir, sans parler d'une poignée de joueurs de football incroyablement volontaires, d'une ancienne adolescente œuvrant pour le Climat et de cohortes de Youtubeurs (ce mot...) à l'humour et au compte en banque paraît-il enviables, j'ai découvert un texte dans lequel une jeune fille parlait de... sa mère. Le jour de la correction, elle refusa de lire son texte à voix haute, mais elle me laissa le faire. Il est des degrés de silence, dans certaines classes.

### – **Bonjour (et autres formules de politesse).**

**Il arrive qu'on dise** « le ton est donné » suite à la phrase d'introduction d'un discours. Pensez-y en cherchant les premiers mots de votre leçon, et faites d'eux une enseigne, inscrivez-la parfois au tableau – pourquoi en période calme, ne pas réintroduire de temps à autre la vieille pratique du questionnement du jour ?

Prenez en tout cas le temps d'attendre le silence, de saluer vos élèves ensuite.

**Dans le détail** sinon, quand vous croisez un élève dans un couloir ou ailleurs, dans une boutique en ville ou sur un trottoir, cherchez ouvertement le contact visuel mais ne parlez jamais en premier. Ce ne sera qu'une fois distinctement salué(e) par l'élève, que vous renverrez le bonjour, de préférence en appelant l'élève par son prénom – c'est ainsi que les choses se passent à l'armée : le soldat salue et le gradé tend la main, le cas échéant. Votre situation d'enseignant est psychologiquement un peu (un tout petit peu) la même que celle de l'officier (ce mot !).

**Dans le détail** il arrivera qu'en tombant sur un élève distant, le regard soit un lien qui se suffise à lui-même. L'élève est une connaissance que vous ne croisez pas comme on croise un meuble, mais il est des moments où on n'a rien de mieux à échanger qu'une oeillade...

**Voir. Tu ou vous.**

### – « **Bon(ne) élève** ».

C'est celui/celle qui flatte le prof, qui lui donne l'impression que ses préparations de cours sont bien pensées. Mais **en général** il n'y a pas de « bon » élève avec en embuscade la valeur morale de l'adjectif *bon* (bon = bien, c'est-à-dire positif, doué, sérieux – honnête et travailleur, pendant qu'on y est...). Ceci dit, tout étant relatif, ceux que vous considèrerez – presque malgré vous – comme de « bons élèves » seront statistiquement peu nombreux dans vos classes, et cela signifie que s'ils l'étaient, ces bons élèves deviendraient des élèves « normaux », puisque les élèves excellents seraient vos « bons élèves ».

On me sussure que c'est un peu le quotidien des lycées d'excellence parisiens, à l'intérieur desquels on est « entre soi, n'est-ce-pas » ? En vraie démocratie (comme on dit : « En typographie soignée ») les excellents élèves parisiens devraient au contraire être de très « bons élèves » de classes « normales » qu'ils tireraient vers le haut en y devenant des relais de savoir. Le pédagogue que vous êtes aurait alors le temps de les entourer de soins individualisés, contribuant à développer leurs facultés sans qu'ils s'étiolent... Et bien sûr, vous auriez été formé pour ça.

Bon, mais ne rêvons pas. Les élites politiques tiennent au système imparfait qui les amènent là, et puis les parents des petits prodiges ne sont pas d'accord, ils savent que le talent est une chose, la cravache jusqu'à minuit tous les soirs « derrière les devoirs » une autre, et un futur carnet d'adresses une troisième tout aussi indispensable... Et cela fait qu'en attendant votre « bon élève » à vous sera celui dont l'intelligence s'adaptera aux attentes scolaires que vous lui proposez.

Dewey (cherchez ce nom) prétendait que « *Toute leçon doit être une réponse* », et ça tombe bien, comme vous organisez vos cours à la façon d'une recherche de solution à des problèmes posés, le « bon élève », intéressé et motivé, a la politesse morale de vous donner l'impression de trouver... On n'a ni besoin de sa créativité, ni de son esprit de contradiction. Vous avez borné le cadre d'une expérience, il n'en sort pas et on avance. Point – et en cas de désaccord, trouvez-vous un autre job.

**Question.** Pourquoi ce « bon élève » n'aime-t-il pas les questions restant sans réponse ?

**Question.** Par mimétisme ?

**Question.** Parce que ses parents ont une bibliothèque (autant dire que de nos jours, il est dans la situation d'un coureur de formule 1 qui arrive sur une piste de Karting) et que très jeune, il a pris l'habitude de ne pas rester dans l'inconnu ?

**Nota.** Les questions, les problèmes ont été posés par vous. On est donc éloigné des questions que se posent, ou se poseront naturellement ces jeunes gens.



**Nota 2.** Si on y réfléchit, un « bon élève » est potentiellement une personne dangereuse, comme tous les gens qui ont peur du silence, du vide ou de laisser du temps au temps. Il est incapable de prendre de la distance pour repenser les cadres. Et si Christophe Colomb avait été un bon élève, et bien les Conquistador n'auraient pas construit d'aussi jolies églises en Espagne et au Portugal – il vaut quoi, cet exemple ?

Regardez les Egyptologues : ils sont bardés de diplômes et pourtant ce sont toujours des amateurs qui leur en remontent.

On comprend mieux que le major de Polytechnique (spécificité hexagonale) puisse parfois choisir d'entrer à l'Abbaye Notre-Dame de la Trappe et tourner le dos au système qui comptait sur lui – je ne sais pas si je suis très clair, là. Un bon élève ne serait jamais ainsi parti dans tous les sens dans sa dissertation, disant trois choses au lieu d'une.

**Voir. « Mauvais élèves », Intelligence.**